

cupaient de la fabrication des jambes artificielles; il n'ignorait pas que, pour arriver à la perfection, la plus grande difficulté à vaincre était de faire entrer dans la composition d'une jambe de bois ou de liège des ressorts représentant les articulations naturelles, qui pussent remplacer convenablement l'admirable mécanisme du genou et du coude-pied, et obéir à la volonté. Tumingvort croyait avoir trouvé les moyens de surmonter cette difficulté, et il résolut d'appliquer sa merveilleuse découverte à la jambe destinée à M. de Wodenblock.

Le soir du sixième jour, Tumingvort se présenta devant M. de Wodenblock qui l'attendait avec impatience; il avait sous le bras la jambe merveilleuse, soigneusement emballée. Au moment où, débarrassée des enveloppes qui la cachaient aux yeux, elle parut au grand jour, un sentiment d'orgueil brilla dans les regards de l'artiste. Il passa plusieurs heures à détailler, à expliquer au joyeux Wodenblock les améliorations qu'il avait fait subir au mécanisme intérieur. Toute la soirée fut employée à raisonner sur l'action des ressorts et le jeu des rouages, et quand le moment de se retirer fut venu, M. de Wodenblock, émerveillé, sollicita vivement l'artiste de passer près de lui le reste de la nuit. Tumingvort se rendit d'autant plus volontiers aux instances de son hôte, qu'il était bien aise d'assister, le lendemain matin, à l'essai qui serait fait de la jambe merveilleuse, et de s'assurer de la manière dont elle remplirait ses importantes fonctions.

En effet, le lendemain matin, toutes les dispositions préliminaires ayant été faites, M. de Wodenblock sortit de la maison et se mit à marcher dans la rue, tout émerveillé de lui-même, et rendant des actions de grâces au génie de l'ouvrier qui lui avait fabriqué une jambe si parfaite: les passans en exprimaient hautement leur admiration. On ne remarquait ni raideur, ni gêne, ni hésitation dans la démarche du négociant, et le jeu des articulations artificielles de sa jambe remplaçait, à s'y méprendre, celui des muscles et des nerfs. Personne ne se serait avisé de soupçonner une jambe factice sous l'ample haut de-chausses du Hollandais; et, sans le léger tremblement produit par le rapide mouvement d'une vingtaine de petites roues tournant avec célérité dans l'intérieur de la jambe, et le sifflet qu'elles faisaient entendre, M. de Wodenblock lui-même aurait certainement oublié que sa personne physique n'était pas aussi complète que le jour où il avait eu l'imprudence de faire usage de son pied pour adresser un gracieux adieu à son cousin.

Dans le transport de sa joie, il continua de marcher jusqu'à ce qu'il arrivât devant la maison de ville. Là, il aperçut, devant la façade, au pied du grand escalier, un de ses anciens amis, M. Vanoutern. Il accéléra le pas pour aller lui souhaiter le bonjour; tous deux, quoique éloignés encore l'un de l'autre, se tendaient déjà amicalement la main; mais, au moment où M. de Wodenblock arriva près de M. Vanoutern, celui-ci fut bien étonné de le voir passer rapidement sans s'arrêter, même pour lui demander comment il se portait. M. de Wodenblock n'avait pas eu l'intention de se conduire malhonnêtement envers son ancien ami; mais il s'aperçut, avec le plus grand étonnement, que les mouvemens et la direction de sa jambe n'étaient plus d'accord avec sa volonté. Comme d'abord l'impulsion qu'elle recevait des ressorts et des rouages intérieurs la poussait dans le sens du chemin que M. de Wodenblock voulait suivre, il ne put reconnaître qu'il cédait, sans s'en douter, à une force mécanique plus puissante que lui; mais, dès qu'il voulut commander à cette force, il la trouva rebelle.

Il aurait bien désiré s'arrêter pour causer quelques instans avec M. Vanoutern; mais la maudite jambe ne suspendant point sa marche, il se vit contraint de la suivre. Vainement il cherchait à demeurer en place en se cramponnant aux balustrades, aux murailles, aux maisons qui se trouvaient sur son passage, la jambe le tirait alors avec tant de violence, que, pour ne point se disloquer les bras, l'infortuné Wodenblock était forcé de lâcher prise et de continuer à courir devant lui.

Après avoir parcouru ainsi, comme un fou, toutes les rues de Rotterdam, il arriva sur les bords du canal de Leyde. Dès qu'il aperçut la maison du mécanicien, il se mit à crier au secours de toutes ses forces. Tumingvort parut à la fenêtre, ses regards étaient tout égarés.

« Misérable! lui cria Wodenblock, descends ici tout de suite! C'est donc pour me jouer un méchant tour que tu m'as fait une jambe? cette jambe ne peut s'arrêter une minute; depuis que j'ai quitté ma maison, elle n'a pas cessé de m'entraîner malgré moi. Dieu seul peut savoir où elle me conduirait ainsi... Eh bien! malheureux, que fais-tu là la bouche béante? Descends bien vite et délivre-moi de ce supplice; si tu tardes, je serai déjà bien loin et tu ne pourras plus me rejoindre. »

Tumingvort descendit en toute hâte, pâle et hors de lui. Il était bien loin d'avoir prévu l'effet du mécanisme de la jambe. Il ne perdit pas une minute pour voler sur les pas de M. Wodenblock, afin de l'arracher à la cruelle position où il se trouvait; cependant celui-ci, ou plutôt sa jambe, continuait sa course avec rapidité. Tumingvort étant vieux eut beaucoup de peine à gagner du terrain sur le riche négociant. A la fin, pourtant, il parvint à le saisir et à l'enlever, comme Hercule le géant Antée; mais cet expédient ne réussit point, car le mouvement de la jambe s'accroissant encore l'obligea lui-même à faire cinquante pas en avant en moins d'une minute, malgré le pesant fardeau qu'il portait. Il remit alors M. de Wodenblock sur ses pieds, puis employant toute la force de ses bras, il chercha à l'arrêter, le tems seulement de presser un petit ressort qui formait une saillie derrière la jambe. Y étant parvenu, il poussa fortement le ressort; mais, au même instant, le pauvre Wodenblock fut arraché de ses bras et emporté avec la rapidité d'un

trait. Dans sa course impétueuse, il renversa en un clin-d'œil huit marchandes de poissons et deux énormes Anglais. Il cria au secours et poussait des gémissemens épouvantables.

« Je suis perdu! disait-il, je suis perdu! Arrêtez-moi, pour l'amour de Dieu! arrêtez-moi, je n'en puis plus! Ne trouverai-je personne qui veuille briser cette maudite jambe? Tumingvort! Tumingvort! tu m'as tué! »

Tumingvort lui-même était plongé dans la stupeur et la consternation. Il ne comprenait rien à ce qu'il avait fait, ou plutôt il avait fait plus qu'il n'avait voulu. A genoux, les deux mains fortement jointes, l'œil égaré, il voyait le plus riche négociant de Rotterdam, l'homme le plus grave de toute la Hollande, courant maintenant comme un taureau en fureur le long du canal de Leyde, et jetant des cris de désespoir malgré l'épuisement d'une pareille course.

Il y avait plus de vingt milles de Rotterdam à Leyde. Le soleil était encore sur l'horizon lorsque les Backschneider, assises près de la fenêtre de leur salon, en face de l'auberge du *Lion-d'Or*, et prenant tranquillement leur thé, virent passer dans la rue un homme qui courait comme un dératé. La pâleur de la mort était peinte sur la figure de cet homme, sa bouche s'ouvrait avec des contorsions comme s'il cherchait à articuler quelques mots ou à reprendre haleine, et, sans se détourner ni à droite ni à gauche, il courait devant lui avec une rapidité si extraordinaire, qu'il avait déjà disparu avant que les demoiselles Backschneider eussent eu seulement le tems de s'écrier:

« Mais, mon Dieu! n'est-ce pas M. de Wodenblock, le riche marchand de Rotterdam, qui vient de passer! où court-il ainsi? »

Le lendemain, qui était un dimanche, les habitans de Harlem, vêtus de leurs habits de fêtes, se rendaient à l'église pour entendre l'office divin. Tout à coup, un être à forme humaine traversa comme une flèche la place du marché. Il avait le visage blanc, jaune, vert, de toutes les couleurs, les lèvres livides, les dents déchaussées et les mains racornies. Muette d'horreur, la foule s'ouvrit pour lui livrer passage, et, dans tout Harlem, il n'y eut pas un chrétien qui ne demeurât persuadé que c'était un corps sans vie, qui, par l'effet d'une puissance surnaturelle, conservait encore la faculté de courir.

Toujours soumis à la force irrésistible qui l'entraînait, cet être horrible parut successivement dans les villes, les villages et dans les forêts de l'Allemagne. Des semaines, des mois, des années s'écoulèrent et il continua de se montrer de tems à autre en différens endroits, dans les contrées septentrionales de l'Europe. Peu à peu les habits qui le couvraient tombèrent en lambeaux, ses os se décharnèrent, et ce ne fut bientôt plus qu'un squelette desséché. La jambe de liège garda seule sa forme et ses contours arrondis, et depuis lors elle n'a pas un seul instant cessé d'entraîner dans sa course rapide le spectre hideux auquel elle est attachée.

Tumingvort avait trouvé le mouvement perpétuel, et les ressorts de la jambe merveilleuse ne s'arrêteront jamais.

(Cependant, nous savons de bonne part que la jambe de liège s'est enfin arrêtée. Semblable à Max de *Robin-des-Bois*, à Bertram de *Robert-le-Diable*, et à tous les maudits marqués du sceau d'une éternelle fatalité, y compris le Juif errant, notre jambe de liège a cherché, et bien plus, elle a trouvé sur qui se débarrasser de la rude corvée dont elle était chargée. La jambe de liège a transmis le mouvement perpétuel et ses galères perpétuelles... à la presse, qui, depuis ce tems, la malheureuse, est forcée de parler tous les jours, quand même.)

(Journal des Jeunes Personnes.)

FIN.

EXERCICE TRÈS DEVOT

A

St. Antoine de Padoue

LE

TRIMESTRIEL.

Petit Volume nouvellement imprimé avec de bons caractères, se vend à la Librairie de

THOMAS GAY,

RUE ST. PAUL, VIS-A-VIS L'HÔTEL RASCO,

Et chez les différens Libraires de cette ville.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, ET AUGMENTÉE DES PRIÈRES DE LA SAINTE MESSE, ET DES VÊPRES DU DIMANCHE.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROTON, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessous de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, PIRE DE L'ÉVÊCHÉ
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.